

## Autour de trois anciennes synagogues au *Mellah* de Fès

### Concerning Three Old Synagogues at the *Mellah* of Fez

Hicham Rguig

Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc

**Abstract:** If an entire literature exposes in great deal the biblical atmosphere that pervaded the synagogues in the *Mellah* of Fez, a district several hundred years old, and whose toponym is always associated, and may be eternally, with the old jewish spatial inscription in the Moroccan city, few writings provide information of the whereabouts of these places of worship or their foundation date; even less the precepts of construction and decoration which were applicable to them. This article synthesizes the results of a survey maintained according to a historico- archaeological approach, and according to the findings of three case studies (*Şlat* Shelomo Ibn Danān, *Şlat* al-Fāssiyīn and *Şlat* from Mimūn Mansāno): the opportunity to discover another facet of moroccan religious architecture, but also the tangible remains of the jewish cultural heritage in Fez.

**Keywords:** Jews of Morocco, *Mellah*, Synagogues, Religious Architecture, Islamic City, Minorities.

### Introduction

Le *Mellah* de Fès n'a pas cessé de susciter depuis plusieurs décennies un vif intérêt chez les chercheurs d'ici et d'ailleurs.<sup>1</sup> Les nombreux travaux, qui lui ont été consacrés, ont largement contribué à une meilleure connaissance de cette entité spatiale à vocation résidentielle dont le toponyme s'associe toujours, et peut être éternellement, à la présence juive profondément enracinée dans l'histoire de cette métropole combien mouvante et entreprenante depuis sa fondation il y a douze siècles.<sup>2</sup>

1. Pour ne citer que quelques exemples, nous mentionnerons les travaux de Roger le Tourneau qui font toujours autorité: Roger Le Tourneau, *Fès avant le Protectorat* (Casablanca: La Porte, 1949). Idem, *La vie quotidienne à Fès en 1900* (Paris: Hachette, 1965); les études de Louis Brunot et Eli Malka sur le parler juif de Fès: Louis Brunot et Eli Malka, *Textes judéo-arabes de Fès* (Rabat: L'Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1939). Idem, *Glossaire judéo-arabe de Fès* (Rabat: École du Livre, 1940). Voir également l'enquête de Mercedes Garcia-Arenal sur les juifs fassis convertis à l'Islam: Mercedes Garcia-Arenal, "Les bildiyin de Fès, un groupe de néo-musulmans d'origine juive," *Studia Islamica* 66 (1987), 113-43, et celle de Simon Lévy ayant pour objectif d'apporter une aide en ce qui concerne la compréhension du toponyme *Mallāh*: Simon Lévy, "Hāra et Mallah: les mots, l'histoire et l'institution (toponyme et histoire)," in *Histoire et linguistique*, actes de la table ronde déroulée à Marrakech du 25 au 26 Mai 1990, éditée par Abdelahad Sebti (Rabat: Publications de FLSH, 1992), 41-50.

2. Cet article s'appuie sur les résultats actualisés d'une recherche menée dans le cadre de mes études supérieures à l'INSAP-Rabat (2004) puis à l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra (2016). Cf. nos publications sur le *Mellah* de Fès: Hicham Rguig, "Le Mellah de Fès: genèse et évolution," in *The city of Fez in world history*, an interdisciplinary conference in commemoration of the 1200 anniversary

Si ce jugement peut être valable dans son ensemble, il deviendra suspect s'agissant d'anciennes synagogues qui forment, avec les cimetières “*mi ’āra(s)*,” les témoins les plus palpables de l'héritage tangible que la communauté juive de Fès a pu léguer. Tombées dans l'oubli, ces institutions d'une affectation culturelle exclusivement juive ne doivent leur retour en grâce qu'à la détermination, l'acharnement diraient certains, de feu Simon Lévy, Secrétaire Général de la Fondation du Patrimoine Culturel Judéo-Marocain jusqu'à son décès en décembre 2011.<sup>3</sup>

Il ne faut chercher dans cet essai l'étalage d'un inventaire du patrimoine religieux du *Mellah* de Fès, et donc la revue exhaustive des synagogues qui émaillaient jadis son territoire, quels qu'en soient la date de construction, l'état de conservation, le propriétaire ou l'usage actuel. Le terrain demeure décevant, avouons-le, pour toute enquête visant à approfondir la question (fig. 1). Il est entravé par un certain nombre de goulets d'étranglement et de lacunes qui empêchent toute véritable avancée, et ce en raison de la disparition de plusieurs vieux édifices cultuels au cours de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle; époque marquée par les vagues d'émigration des juifs de la ville vers de nouveaux horizons, comme ce fut d'ailleurs le cas de la majorité de leurs coreligionnaires du pays.<sup>4</sup> Faute de fidèles, ils sont soit tombés en ruine, soit leur ont été attribués des fonctions autres que celles de leur vocation d'origine.

Certes, l'emplacement approximatif de certains d'entre eux est identifiable sur la carte du *Mellah* de Fès établie en 2001 par Susan Gilson Miller et ses coéquipiers Attilio Petruccioli et Mauro Bertagnin,<sup>5</sup> mais seules trois d'entre eux

of the founding of the city of Fez, organized by The school of humanities and social sciences at the Akhawayn University in Ifrane et la Fondation Esprit de Fès on October 9-11-2008 (Rabat: Imprimerie Bouregreg, 2011), 79-113. Idem, “Quand Fès inventait le Mellah,” in *Maroc Médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne*: catalogue de l'exposition présentée au Musée du Louvre du 17 octobre 2014 au 19 janvier 2015, sous la direction de Yannick Lintz et Bahija Simou (Paris: Musée du Louvre, 2014), 452-4. Idem, “Appréhender les cimetières juifs sous l'angle du paysage urbain historique,” in *Ouvrage collectif (mélanges) en hommage au professeur Mohammed Rabatéddine* coordination par Rachid Sellami (Marrakech: pub. FLSH Marrakech, 2020), 251-80.

هشام الركيك، ”من حومة فندق اليهودي إلى ملاحق فاس الجديد: تجليات الحضور اليهودي في المشهد العماني لمدينة فاس،“ هسبريس توندا، ملف عن تاريخ يهود المغرب وبلدان المغرب، (2)، LI، مجلد 3 (2016) : 312-267 .

3. Simon Lévy, “Pour répondre à l'urgence, la Fondation du patrimoine culturel judéo-marocain,” in *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains: Exemples marocains, libanais, égyptien et suisse* [en ligne]. Beyrouth /Rabat: Presses de l'IFPO, 2010 (généré le 02 avril 2019). Disponible sur Internet: <http://books.openedition.org/ifpo/896/>. ISBN: 9782351592601. DOI: 10.4000/books.ifpo.896.

4. Voir à titre d'exemple cette étude récente consacrée aux *Mellahs* de Meknès: Yolande Cohen and Nicolas Jodoin, “Entre l'ancien *mellah* et le nouveau *mellah* de Meknès: mobilités urbaines et modernité durant l'entre-deux-guerres,” in *Histoire Contemporaine du Maroc: Passé et Temps Présent, Festschrift pour Mohamed Kenbib*, Vol. 1, Khalid Ben-Srir, ed., (Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2021), 181-206.

5. Susan Gilson Miller, Attilio Petruccioli and Mauro Bertagnin, “Inscribing Minority Space in the Islamic City: The Jewish Quarter of Fez (1438-1912),” *Journal of the Society of Architectural Historians* 3 (2001): fig.1 , 311.

subsistent encore aujourd’hui: Shelomo Ibn Danān, d’al-Fāssiyīn et de Mimūn Mansāno. Il importe en outre de ne pas omettre une quatrième, celle dite Um-Habanīm (Mère des Enfants) sise à proximité immédiate de l’actuel cimetière juif. Elle a été érigée en 1927 en mémoire de la première association féminine juive, qui jusqu’en 1970, a pris en charge une éducation rénovée.<sup>6</sup> Son allure récente dénuée de toute authenticité nous a amené, en conséquence, à limiter notre attention aux trois oratoires précités.

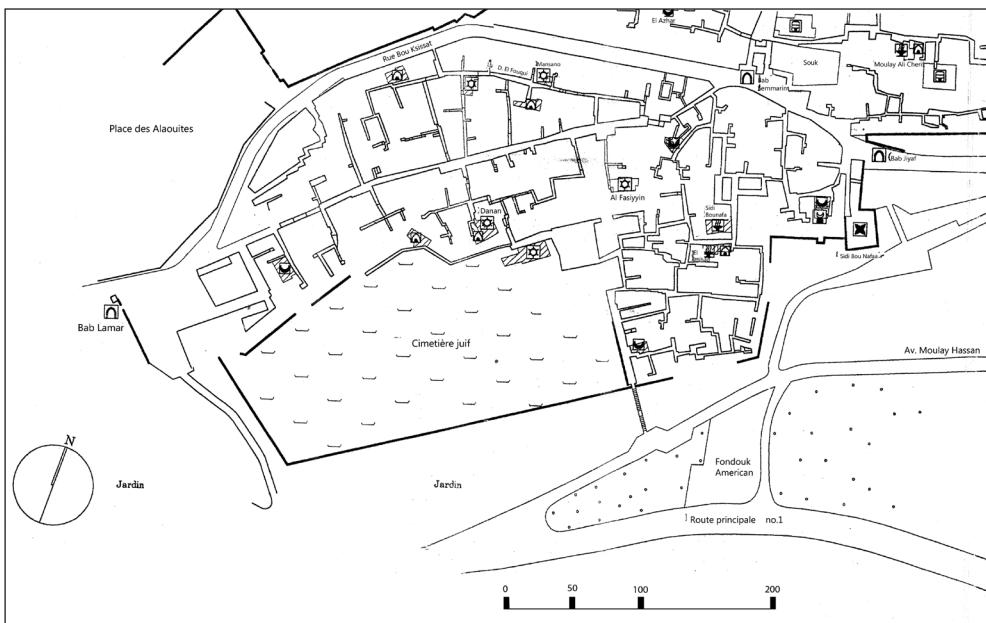


Fig. 1: Carte de localisation des trois anciennes synagogues objets d’étude, (@ IMH Fès).

### Recours au *Divre hayamim*

Il s’avère nécessaire d’entamer notre réflexion en partant de ce que nous recevons à travers le *Divre hayamim*: ensemble de notes historiques rédigées par des rabbins de Fès entre le XV<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle, généralement en hébreu ou en arabe, mais aussi en dialecte judéo-arabe.<sup>7</sup> De telles chroniques ont un effet inédit évident; elles produisent des informations, que l’on ne peut trouver nulle part dans les compilations des historiens marocains musulmans, sur la vie quotidienne des juifs tant au sein de leur *Mellah* que dans le reste de l’ancienne médina de Fès.<sup>8</sup>

Il y ait, entre autres, de longs passages décrivant comment le *Mellah* s’est développé au cours des siècles, autour de ses synagogues, en les incorporant et en

6. Haïm Zafrani, *Deux mille ans de vie juive au Maroc* (Paris: Eddif, 1998), 76.

7. Georges Vajda, *Un recueil de textes historiques judéo-marocains* (Paris: Larose, coll. Hespéris XII, 1951).

8. Susan Gilson Miller, “The Mellah of Fez: Reflections on the Spatial Turn in Moroccan Jewish History,” in *Jewish Topographies: Visions of Space, Traditions of Place*, edited by Julia Brauch, Anna Lipphardt and Alexandra Nocke (Hampshire: Ashgate Publishing Limited, 2008), 106.

les maintenant au cœur de son existence, la manière dont celles-ci, communément appelées *Sla* (mot au féminin d'origine arabe; pl. *Ṣalāwāt*),<sup>9</sup> étaient vécus en particulier lors des fêtes religieuses fixées par la *Torah*, et dans le cas des crises survenues par suite des turbulences politiques ou sociales et d'aléas climatiques<sup>10</sup> quand l'ensemble de la communauté y organisait des prières implorant la clémence divine, assorties de jeûnes, de séances de confessions publiques, de processions rogatoires et d'invocations sur les tombes de leurs saints vénérés.

Les noms de onze lieux de culte défilent sur les pages du *Divre hayamim*: la synagogue de Rabbi Benjamin Nahon (attestée pour l'année 992 H./1584 J.C.),<sup>11</sup> de Rabbi Joseph Almosnino (attestée pour l'année 1021 H./1612 J.C.),<sup>12</sup> celle jouxtant la porte du *Mellaḥ* (attestée pour l'année 1025 H./1616 J.C.)<sup>13</sup> et les synagogues d'al-Tazi, du Talmud Torah, d'Isaac Abzardal, de Rabbi Sa'adiyya Rabbūḥ, de Jacob Roti, des *Toshavim*, des *megorashim*, de Haïm Uziel, objets de démolition sur ordre de Muḥammad al-Hāj chef de la Zāwiya al-Dilā'iya en l'année 1056 H./1646 J.C.<sup>14</sup>

Pour compléter le tableau, il faut avoir recours à la liste de quatorze synagogues recensées par Abner Hassarfaty (m. 1305 H./1888 J.C.), l'auteur de *Yahas* (la chronique) de Fès: *al-Fāssiyīn*, du *Sūq* (ou de R. Matatia Serrero), des *Dbādba* (originaires de Debdou), *d'al-'Ubbād*, de Rabbi Jacob Ha Kohen, d'*al-Hakhām* (ou de Rabbi Eliaou Hassarfaty), de Rabbi 'Abbū, de Chimoun al-Bāz (ou de Ṣāba), de Rabbi Emmanouel, de Rabbi Eliaou Hassarfaty, de Rabbi Jacob Abensur, de Aron Monsonego, de Rabbi Mimūn, de Rabbi Juda Benattar et de Rabbi Juda Serrero.<sup>15</sup> Selon Abner Hassarfaty toujours, il n'y avait pas de vieilles synagogues aux environs de l'année 1297 H./1879 J.C.; aucune d'elles n'aurait échappé à la destruction en 1205H./1790 J.C. sur ordre du sultan alaouite Mulāy al-Yazīd.<sup>16</sup>

La nomenclature de ces synagogues contribue à reconnaître l'écho de celle qu'on pourrait qualifier de "la prééminence institutionnelle et culturelle" des

9. *Bayt al-Kbīr* (la grande maison), *Chnūga* (synagogue), *Jāma'* al-Yahūd (*mosquée des Juifs*), *Bay'a*, *Bayt ad-Dīn* et *Ha-Knissit* sont aussi en usage en tant que noms attribués aux lieux de culte juifs par les chroniqueurs du *Divre hayamim*.

10. Cf. David Kaufman, "Une élégie de David b. Aron Ibn Hossein sur les souffrances des juifs du Maroc en 1790," *Revue des Etudes Juives* (1898): 120-6; Mohammed Kenbib, "Les communautés juives du Maroc face aux aléas climatiques: présentation et étude de textes," *Hespéris-Tamuda* LII 1 (2017): 103-42.

11. Vajda, *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, 17.

12. Ibid., 25.

13. Ibid., 32.

14. Ibid., 46-47.

15. Yomtob D. Semach, "Une chronique juive de Fès: le *Yahas* Fès de Rabbi Abner Hassarfaty," *Hespéris* XIX (1934): 88.

16. Ibid., 88.

*Megorashim*, non sans conflits avec les autochtones, les *Toshavim*.<sup>17</sup> Le Mellah de Fès vit arriver, en effet, un flot de réfugiés dès 898H./1492 J.C, l'année de la prise en Andalousie par les forces d'Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, ce qui marque la fin de la *Reconquista*: il était alors une des rares destinations possibles pour les juifs que la Sainte Inquisition jeta sur les chemins de l'exil côté à côté bien évidemment avec les musulmans. Il faut alors organiser les secours et gérer la vie quotidienne des quelques vingt mille réfugiés pour qui le bouleversement est total: barrière de la langue, de la culture et conditions économiques difficiles.<sup>18</sup> En dépit de ces difficultés, leur réussite politique et économique fut très rapide; bon nombre d'eux accédèrent à des postes de confiance et devinrent les intermédiaires attitrés entre le Maroc et les puissances européennes.<sup>19</sup> Par ailleurs, leur rencontre avec les autochtones fut souvent marquée par des querelles et incidents parfois durs. Le sentiment d'appartenir à une sorte d'aristocratie ne les abandonnait guère, et ils se faisaient un devoir de préserver leur individualité et leur particularisme: ils ne fréquentaient pas les synagogues des autochtones, ils ne reconnaissaient de valeur à leur liturgie, encore moins à leur abattage rituel.<sup>20</sup> Avec le temps, ils finirent par prendre la direction de la communauté (*Qahal*): les *Takanot* de Castille devenant la règle mais la langue parlée étant alors l'hébreu et l'arabe dialectal.<sup>21</sup>

Toujours selon cette nomenclature, les anciennes synagogues de Fès varient en fonction de la propriété (c'est-à-dire publique, privée):

- la synagogue appartenant à la communauté qui aurait nommé, au moment de son inauguration, un rabbin pour l'entretenir; seule une synagogue communale a subsisté à Fès à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>22</sup>

- la synagogue érigée par un notable ou par un homme de religion. Elle fut considérée comme une propriété privée. De fait, elle était l'objet de transactions commerciales.<sup>23</sup> Son inauguration était généralement la matière perpétuelle à conflits, car elle incitait certains fidèles à ne plus fréquenter les synagogues

17. Parmi lesquels il faut inclure les juifs de la Péninsule ibérique établis au Maroc avant les expulsions générales de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle.

18. "En l'année 5253 (898/1492), rapporte l'auteur du *Yahas* Fès, arrivèrent à Fès les Israélites expulsés d'Espagne... Ils furent, pendant l'hiver et printemps, décimés par une terrible mortalité, puis vint la famine, plusieurs de ces fugitifs se convertirent au Christianisme et retournèrent en Espagne," Yomtob D. Semach, "Une chronique," 92.

19. Elkbir Atouf, *Migrations forcées: représentations et mémoires andalouses en Espagne et au Maroc (XVe-XVIIe siècles)*, MIM-AMERM Programme de recherche sur la Migration Internationale des Marocains (rapport-décembre 2013), 22.

20. Zafrani, *Deux mille ans*, 21.

21. A Fès, une seule synagogue était fidèle aux rites des autochtones; toutes les autres avaient adopté le rite sépharade. Roger Le Tourneau, *Fès avant le Protectorat*, 23.

22. Semach, "Une chronique," 88.

23. Leur propriété fut progressivement transférée, selon le principe de la *Serrara*, aux descendants des premiers rabbins qui y dirigeaient les offices. Shlomo Deshen, *Les gens du Mellah*, traduit par Janine Gdalia (Paris: Albin Michel, 1991), 156-157.

communautaires, ce qui portait atteinte aux revenus des rabbins y officiants.<sup>24</sup> De plus, ces derniers préféraient en général les assemblées communautaires plutôt que les réunions partielles qui pouvaient être présidées par des personnes non qualifiées.<sup>25</sup> Aussi, on craignait que l'ouverture d'une nouvelle synagogue n'engendre une réaction sévère de la part du pouvoir qui légiférait en principe la gestion des lieux de culte juifs, qu'il s'agisse de leur construction, de leur reconstruction, ou même de leur restauration.<sup>26</sup>

En voici les informations recueillies par le biais du *Divre hayamim*, le *Yahas Fès*, et autres sources, en l'occurrence les lettres du voyageur et humaniste belge Nicolas Clénard relatant son séjour au *Mellah* de Fès en 947H./1540 J.C. A ces lettres dites latines nous devons une estimation entre huit et neuf, du nombre de synagogues au quartier pour une population qui ne dépassait pas les 4000 âmes.<sup>27</sup> Force est de constater qu'aucune indication claire de l'emplacement de ces lieux de culte ou de leur date de fondation, encore moins des préceptes de construction et de décoration qui leur ont été attribués, n'a été rapportée par ces sources.

### ***Slāt Shelomo Ibn Danan***

La synagogue occupe une partie relativement pesante (environ 140 m<sup>2</sup> avec une hauteur de 6,50 m) d'un immobilier à étage situé au fond d'un *darb* qui tirait jadis sa nomination du four toujours *in situ* (*al-Farrān al-Tahtī*) comme la fontaine qui lui fait face, desservi par une étroite impasse en légère pente, d'orientation nord-sud, donnant sur l'artère principale, et non loin de l'abattoir et l'actuel cimetière juif (*mi 'āra*) installés tout contre la muraille mérinide qui délimitait le *Mellah* à l'est et au sud, (fig. 2).

Elle porte le nom de celui qui y dirigeait les offices au début du siècle dernier, Chelomo Ibn Danan président du tribunal rabbinique de Fès (m. 1929); poste qu'il occupa durant cinquante ans, à l'exception d'une année où il fut nommé au Haut tribunal rabbinique de Rabat pour remplacer Rabbi Réphaël Enkaoua.<sup>28</sup> Nous ne possédons par contre aucune information vérifiée sur sa fondation. Nous présumons qu'elle fut édifiée dans le dernier tiers du XII<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle, et qu'elle appartenait à un certain Mimūn Boussidān originaire de Zāwiyat Ayt Ishāq (province de Khénifra) jusqu'à l'année 1227 H./1812 J.C., date de son entrée dans le patrimoine des Ibn Danan,<sup>29</sup> vieille et prestigieuse lignée “que l'on peut suivre, comme le signale Simon Lévy, du rabbin Moshe

24. Zafrani, *Deux mille ans*, 133.

25. Deshen, *Les gens du Mellah*, 166.

26. الرَّجِيْجُ، ”مِنْ حِوْمَةِ فَنْدَقِ الْيَهُودِيِّ إِلَى مَلاَحِ فَاسِ الْجَدِيدِ“، 296.

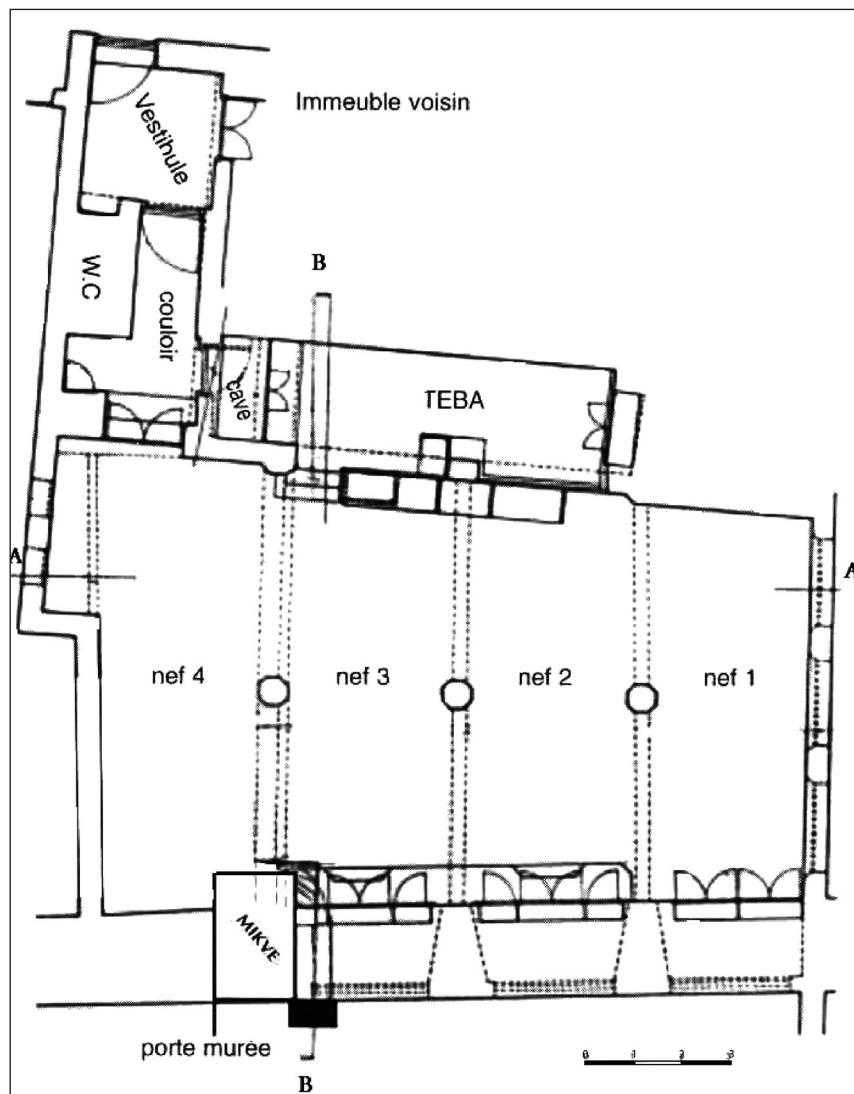
27. Roger Le Tourneau, “Notes sur les lettres latines de Nicolas Clénard relatant son séjour au royaume de Fès 1540-1541,” *Hespéris XIX* (1934): 52.

28. Simon Lévy, “La synagogue Danan est sauvée,” *La synagogue Danan restaurée* (Casablanca: éd. Fondation du Patrimoine Culturel Judéo-Marocain, 1999), 5.

29. D'autres variations du nom sont possibles. Citons *Aben-Danan*, *Ibn Danan*, *Aben Dana*, *Ben Danan*, et, bien entendu, les *Danan*, tout court.

bar Mimun Danan (VIII<sup>ème</sup> H./VI<sup>ème</sup> J.C.) appelé aussi Rambam al-Fassi à Rabbi Saul Danan, qui fut le dernier président du Haut Tribunal Rabbinique de Rabat.<sup>30</sup>

La porte proprement dite est assemblée à deux ventaux en bois massif supportant dans leur partie basse une ornementation à motif prophylactique, en fer forgé, inscrite dans un encadrement agrémenté d'une tresse fine à deux brins. Rien n'indique en fait la présence d'un lieu de culte, à l'exception d'une petite plaque commémorative en marbre posée après d'importantes interventions ayant permis sa réouverture en février 1999.<sup>31</sup>



**Fig. 2:** Plan rez-de-chaussée de *Şlāt* Shelomo Ibn Danan, (@ IMH Fès).

30. Lévy, "La synagogue Danan," 5.

31. Le monument a fait, précisons-le, l'objet d'une restauration réussie grâce à une coopération active entre l'UNESCO, le Ministère de la Culture, le World Monument Fund et la Fondation du Patrimoine Culturel Judéo-Marocain.

Du niveau de la rue, deux marches conduisent à un vestibule de plan rectangulaire qui dessert à la fois les habitations de l'étage et la ‘Azara (espace réservé aux femmes), et la salle de prière par le biais d'un couloir relativement étroit. Celle-ci, agencée sous la forme d'un rectangle irrégulier, est constituée de quatre nefs délimitées par des piliers de forme octogonale en brique pleine (50 cm de diamètre) constituant une série de trois travées: deux d'entre elles sont approximativement de longueur égale contrairement à celle qui abrite la tribune de l'officiant (*Teva*) délimitée par une balustrade en bois ajouré auquel on accède par trois marches. Sur le côté opposé, l'Est où la prière est dirigée, se trouve le *Hekhal* en forme d'armoire destinée à abriter les rouleaux de la *Thora*. Il est engagé dans une niche rectangulaire engagée dans le mur de fond de la salle, ce qui n'est autre qu'un pan de la muraille mérinide délimitant le *Mellah* au Sud et à l'Est.<sup>32</sup>

Dans ce cadre, il serait opportun de mettre en lumière les résultats de la vaste gamme d'investigations menées lors des travaux de restauration (fig. 3 et 4):

- les murs porteurs sont en briques pleines (40 à 50 cm d'épaisseur) liées par un mortier à base de chaux, à l'exception du mur est qui, en *Tābiya*, fait partie de l'ancienne muraille du *Mellah* (1 m 60 d'épaisseur).
- la découverte sous le sol de la synagogue, et en bordure du mur est précité, d'un *mikvé*, bain froid destiné aux ablutions érigées par la religion hébraïque. Il s'agit d'une piscine rectangulaire peu profonde sise au bas d'un escalier à quart tournant que le fidèle descend lorsqu'il veut pratiquer les plongeons rituels. La porte de la cave qui l'abrite est murée, mais toujours visible. Il convient de signaler que le *mikvé* dispose d'une résurgence d'eau souterraine.<sup>33</sup>
- la mise au jour d'une cave aménagée au-dessous de la *Teva* et dont la porte s'ouvrait sur le couloir d'accès.
- Le décapage des murs de leur enduit a permis d'apercevoir une jointure verticale entre la troisième et la quatrième nef, celle qui supporte la ‘Azara.

Loin d'être considérés comme des résultats figés, ces nouveaux enseignements ont permis d'esquisser une chronologie relative des principales étapes de la construction de l'édifice, dont les répercussions ont sans doute été importantes pour son environnement architectural proche. A l'origine, il n'avait que trois nefs, et l'entrée s'en serait faite alors par une porte située près de celle du *mikvé*. Celui-ci ne faisait évidemment pas partie

---

32. A la différence des murs porteurs qui sont en briques pleines (40 à 50 cm d'épaisseur).

33. “La nappe phréatique qui coule au-dessous du quartier est si proche du niveau de sol; elle est par endroit un vrai ruisseau,” Roger Le Tourneau, *Fès avant*, 104.

de la synagogue du fait de la nécessaire discréetion qui entoure la purification rituelle chez les juifs.<sup>34</sup> Son escalier donnait sur un espace libre et la porte de la cave qui l'abrite n'est murée qu'ultérieurement. On aurait également abattu l'ancien mur de façade pour construire la quatrième nef plus basse du fait qu'elle supporte la 'Azara. Aussi, la *Teva* et le caveau au-dessous faisaient partie antérieurement de l'immeuble adjacent avant d'être rachetés sur la salle de prière.

Le décor sculpté dans le plâtre est traité en champlevé alternant le blanc, le bleu, le vert et le jaune. Il se concentre essentiellement dans l'encadrement du *Hekhal* combinant le géométrique et les motifs floraux. Il consiste plus précisément en un bandeau rectangulaire orné d'un entrelacs polygonal multiplié dans le sens vertical et horizontal. L'élément répétitif de base est l'étoile à huit pointes entourées d'hexagones et d'étoiles à cinq branches. Sa bordure est marquée par deux bandes ornées de rinceaux serpentiformes circonscrivant de rosaces à cinq pétales. On voit appliquer également sur le *Hekhal* une menuiserie de bois de cèdre ornée de palmettes à cinq lobes et de palmes doubles étirées en volutes et en arceaux. Le même traitement est réservé pour deux autres éléments: les corbeaux garnis dans l'ensemble de moulures alternant listels et cordelettes torsadées, et la balustrade ajournée par des arcatures festonnées trilobées ou à lambrequin. Par ailleurs, il convient de mentionner que le sanctuaire a pu conserver une partie de ses robustes bancs en bois qui étaient disposés, si l'on examine les photos anciennes, en parallèles, entre ses deux pôles d'activité le *Hekhal* et la *Teva*, et dont certains longeaient même les murs, (fig. 5). La présence du fer forgé est relativement limitée. Il figure uniquement au niveau de la balustrade sous forme de petites arcatures. Quant au zellige, il nous est impossible de se prononcer sur la nature du pavement revêtant à l'origine le sol de la synagogue. Sur une photo non datée, mais probablement réalisée entre les années 1998 et 1999, avec une vue prise depuis la *Teva*, on observe que la salle de prière était dépouillée de son revêtement. Il était raclé et enlevé, semble-t-il, au moment où la décision a été prise d'appliquer le pavage actuel alternant de carreaux de céramique émaillés blancs et verts. Signalons par la même le lambris en zellige bichrome (en bleu et blanc) placé juste au-dessous du *Hekhal*.

---

34. Sophie Nizard, "Une pratique corporelle discrète: le bain rituel," *Ethnologie française* 43 2013/4: 601-614. DOI: 10.3917/ethn.134.0601. URL: <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-4-page-601.htm>.

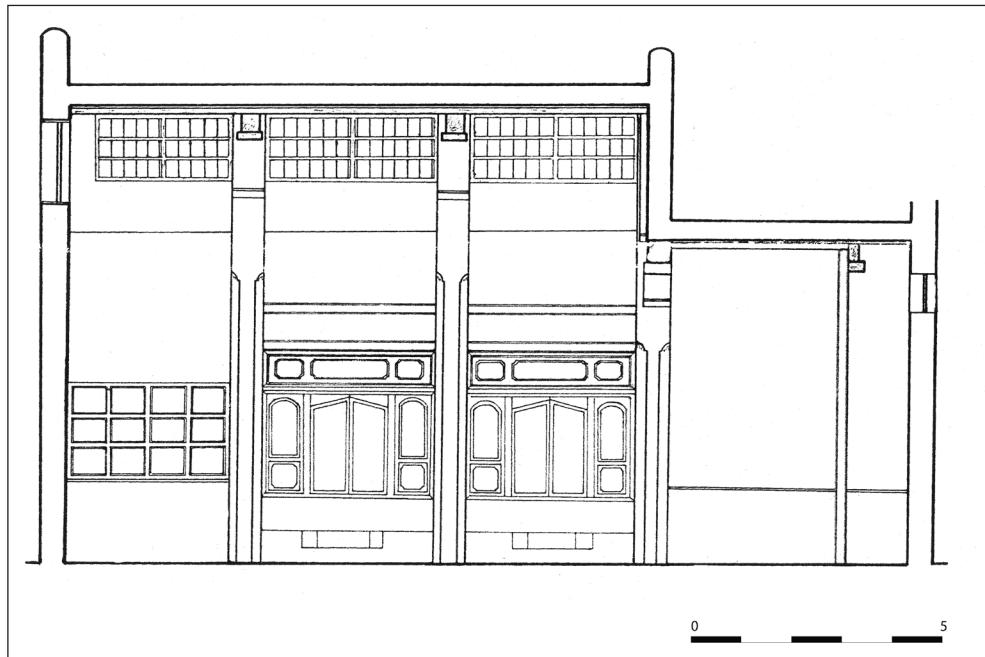


Fig. 3: *Slāt* Shelomo Ibn Danan, coupe AA, (@ IMH Fès).

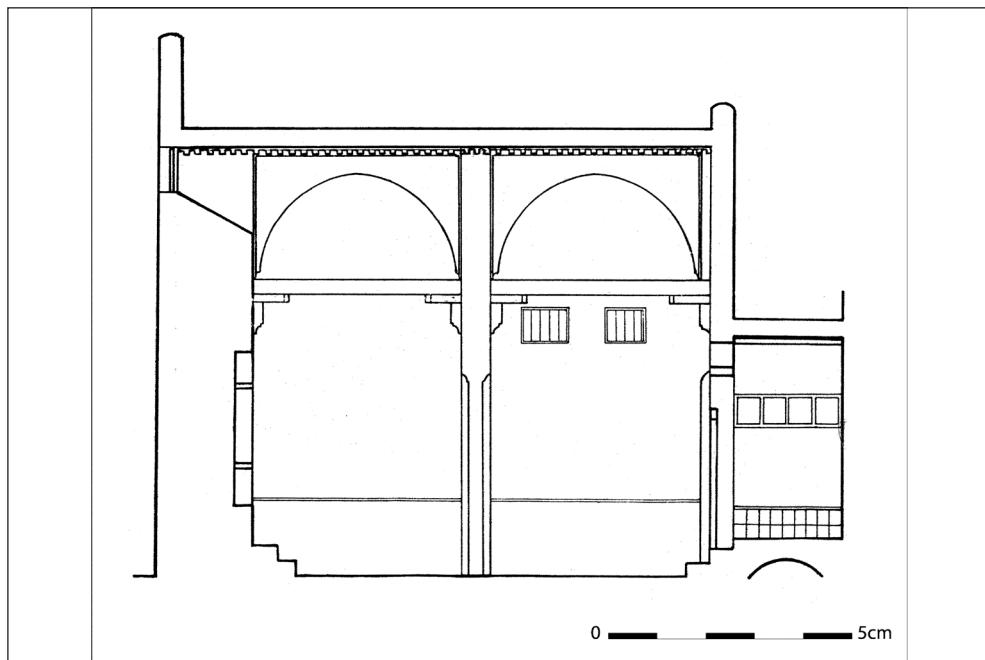


Fig. 4: *Slāt* Shelomo Ibn Danan, coupe BB, (@ IMH Fès).



**Fig. 5:** Bancs en bois disposés en parallèle entre les deux pôles d'activité *Hekhal* et la *Teva*, (@ FPJM).

### Slāt al-Fāssiyyīn

La synagogue porte le nom de l'impasse où elle a été fondée (darb al-Fāssiyyīn), constamment cantonnée en son fond, adossée à la muraille mérinide, et occupant même une de ses tours. Elle a pris valeur de symbole vu qu'elle servait de dernier refuge pour la tradition des *Toshavim*, le vieux tronc judaïque marocain antérieur à l'arrivée des exilés d'Espagne. On y récitait, en l'occurrence, la prière selon un livre considéré comme original, appelé “l'amour des Anciens,”<sup>35</sup> comprenant certains textes additionnels inconnus des rituels en usage dans presque tout le monde sépharade.

35. Simon Lévy, *Essais d'histoire et de civilisation* (Rabat: Centre Tarik Ibn Ziyad, 2001), 16 (note 17).

Il n'y a aucune indication claire sur la date de construction de cet édifice, et encore moins du nom du commanditaire. Ce que nous savons, par contre, c'est qu'elle a fait objet:

- de fermeture et de démolition sur ordre de Muḥammad al-Hāj chef de la Zāwiya al-Dilā'iya en l'année 1056 H./1646 J.C. Celui-ci, retint toute légalité aux synagogues de la ville de Fès, alors à son pouvoir, et envoya des émissaires pour les démolir. "Le 15 Elūl 5406 (26 août 1646) il envoya [des hommes pour] démolir les synagogues qui se trouvaient dans ce Mallah. Malheur à celui qui a vu arriver pareille chose de son temps!"<sup>36</sup> écrit le rabbin Saadia Ibn Danan, l'un des chroniqueurs du *Divre Hayyamim*.
- de transformation en vue d'en faire une prison lors de la mise à sac du *Mallah* de Fès par les soldats de Mulāy al-Yazīd. Si l'on se fie à un autre chroniqueur du *Divre Hayyamim*, Juda Obbad Ben Attar,<sup>37</sup> des notables juifs y furent emprisonnés en 1207H./1792 J.C. : "Le vendredi, veille de la Pentecôte (5 Sīwān 5552/26 mai 1792), un charīf vint, par ordre de Mulāy Yazīd, pour contraindre la communauté de donner cinq qantār-s d'argent, car il prétendait que Benjamin Ibn Samhūn, son frère... et Jacob Ibn Sa'dūn détenaient l'argent du.... Il les arrêta et les mit aux fers dans la synagogue des Fāsī-s ..."<sup>38</sup>
- repérable dans la recension de Rabbi Abner Hassarfaty.<sup>39</sup> L'édifice a retrouvé, semble-t-il, sa fonction première une fois le quartier revenu à ses légitimes habitants sous le règne de Moulay Slimān.

Au cours de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, *Slāt al-Fāssiyīn* partage le sort du *Mallah* vidé de sa population initiale. Elle fut fermée en 1971 puis confiée à un particulier qui la transforma en un atelier de confection de tapis. Plus tard, elle fut convertie en salle de sport spécialisée dans la boxe. Ce n'est donc pas pour rien que Simon Lévy a tenu à ce qu'elle soit la deuxième synagogue à bénéficier de la restauration, un défi de taille qui a finalement pu être surmonté grâce au concours financier de la République d'Allemagne.

Le corps principal de la bâtie couvre une superficie d'environ 170 m<sup>2</sup>, et il faut, bien entendu, y ajouter les 40 m<sup>2</sup> des entresols. Il est composé d'un vestibule, d'une salle de prière et de deux galeries de femmes, (fig. 6).

---

36. Vajda, *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, 46.

37. *Juda Obbad Ben Attar* (m. 1227 H./1812) qui a tenu le récit de l'oppression qu'avait enduré la communauté juive de Fès durant le court règne de Moulay Yazīd (1204-1206 H./1790-1792) dans les dix-huit pages de son mémorial intitulé: Mémorial pour les enfants d'Israël (*Zikkûron li-benē Yisrā'ēl*).

38. Vajda, *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, 89.

39. Semach, "Une chronique," 88.

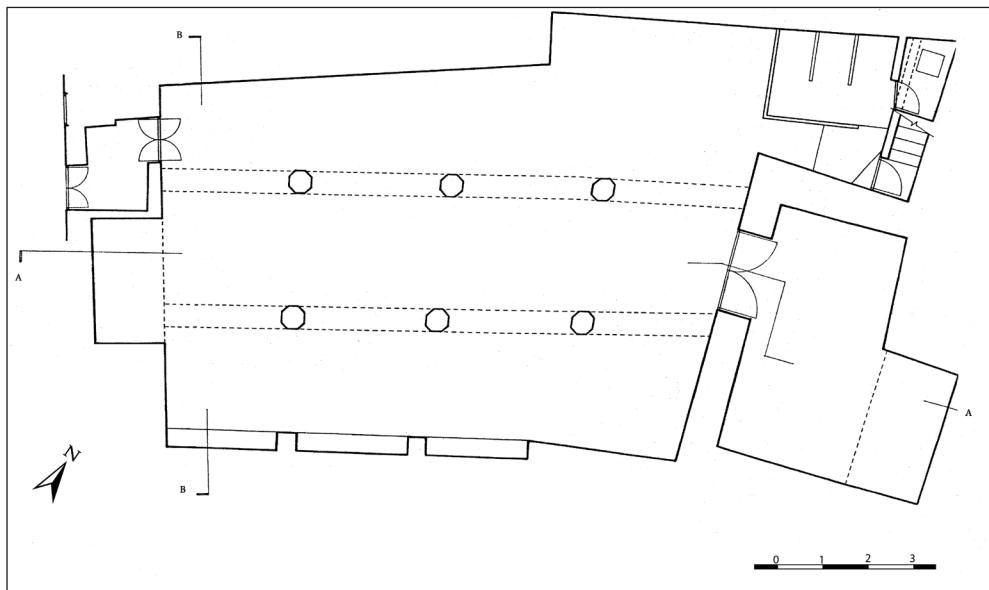


Fig. 6: Plan rez-de-chaussée de *Slāt al-Fāssiyīn*, (@ IMH Fès).

La porte d'entrée s'ouvre sur un vestibule à plan carré muni d'une seconde porte en retrait qui ne fait pas face à la première, ce qui assure intimité et discréetion à l'espace de prière. Sur plan, celui-ci se présente comme un rectangle irrégulier constitué de trois nefs rythmées par quatre travées. Deux rangées d'arcades brisées délimitent les nefs; elles sont supportées par des piliers de section octogonale en maçonnerie de briques pleines (de 80 cm de diamètre), coiffés de chapiteaux carrés, et entièrement engagés dans le mur sud-est, formant ainsi le *Hekhal*. Le côté d'entrée présente sur le prolongement de la nef axiale une grande niche rectangulaire consistant la *Teva* (fig. 7 et 8). Quant aux galeries des femmes, elles sont aménagées au niveau des entresols de part et d'autre de la salle de prière. La première, surmontant le vestibule, est accessible par une entrée indépendante donnant directement sur l'impasse, et s'ouvre sur la salle de prière par deux fenêtres jumelées et par une balustrade en bois. La seconde est desservie par un escalier situé au fond de la salle de prière, et donne sur celle-ci par une balustrade.

Tout comme ce fut le cas pour la synagogue Ibn Danan, le décor combine le plâtre, le bois, le zellige et le fer forgé. Le premier se cantonne au niveau des arcatures aveugles brisées et à lambrequin, revêtant en partie, tous les murs de l'édifice. Elles sont encadrées de bandeaux rectangulaires et présentent à leur centre des médaillons octogonaux, ovales ou des étoiles à huit branches. Ces arcatures sont garnies de motifs floraux constamment répétés: festons et losanges, feuilles lisses et doubles, palmes, fleurs lancéolés et rosaces quadrilobés. De facture simple, le plâtre – alternant le blanc et le vert – est exécuté en champlevé et en profond défoncement, (fig. 9). Le second élément, à savoir le bois, est utilisé au niveau de la balustrade surmontant la niche au moyen d'un panneau ajouré par des étoiles à huit pointes. Le troisième élément se rattache au fer forgé présent dans la balustrade

et le puits d'aération octogonal de la seconde galerie des femmes; il est façonné en volutes, spirales et arceaux. Le dernier et quatrième élément concerne le pavage constitué en *Bajmāt*, alternant le blanc et le vert, au niveau du rez-de-chaussée, et de carreaux polychromes au niveau des escaliers et des entresols. Une bande de zellige est aussi relevée au niveau des lambris du *Hekhal*.

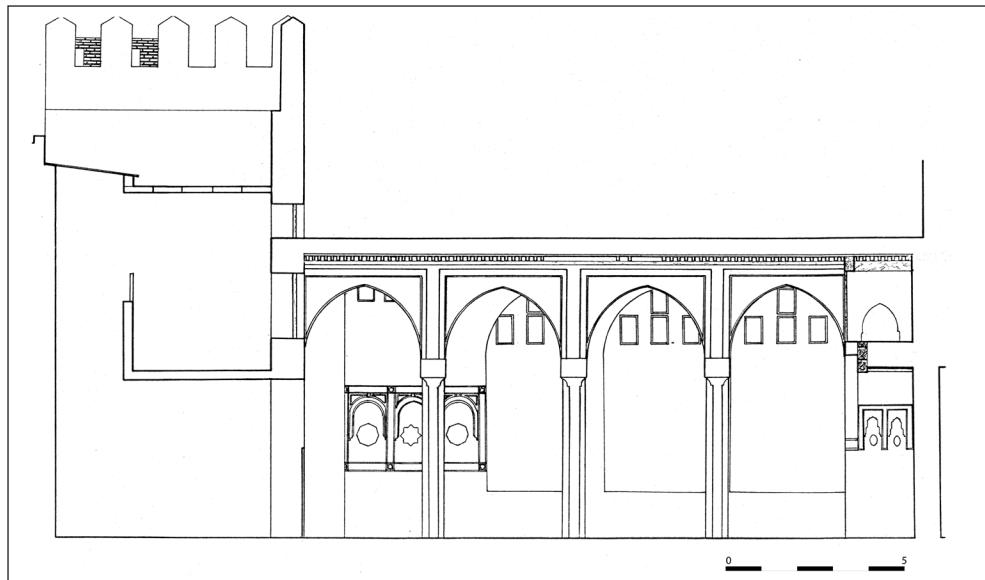


Fig. 7: *Slāt al-Fāssiyyīn*, coupe AA, (@ IMH Fès).

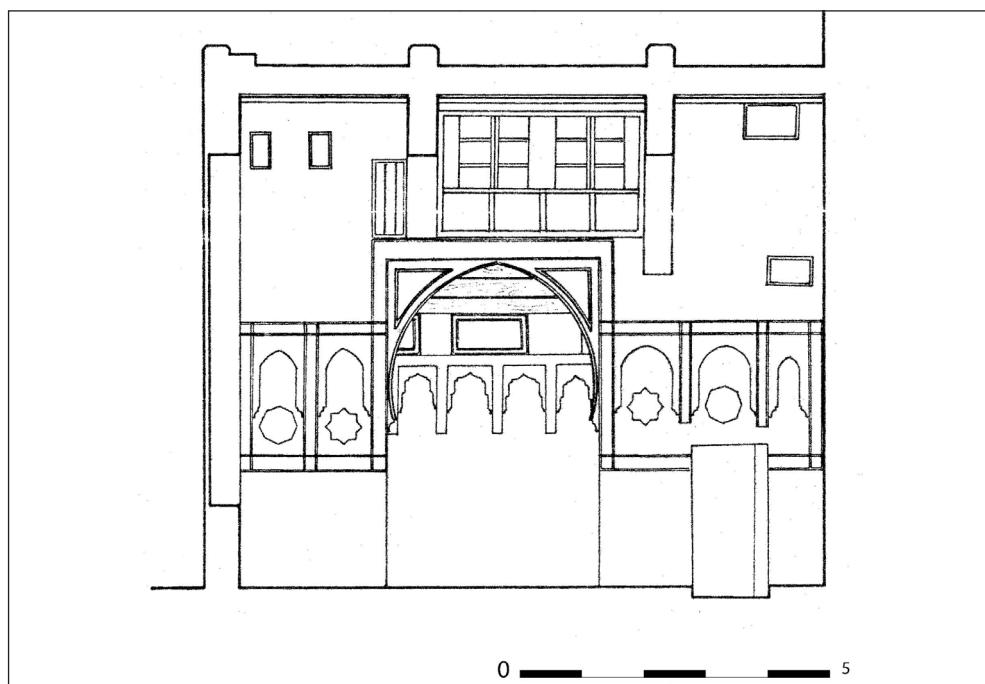


Fig. 8: *Slāt al-Fāssiyyīn*, coupe AA, (@ IMH Fès).



**Fig. 9:** *Slat al-Fassiyyin*, arcatures aveugles brisées et à lambrequin, revêtant en partie les murs, (@ FPJM).

### *Sla de Rabbi Mimūn Mansano*

La synagogue se situe au milieu de la ruelle (*darb al-Fūqī*)<sup>40</sup> qui assure la liaison entre l’artère principale du *Mellah* et la grande rue carrossable *Būkhshīṣāt*. Inscrite sur la liste des quatorze lieux de culte juifs recensés par l’auteur du *Yahas* de Fès,<sup>41</sup> elle appartenait – comme son nom l’indique – à la famille Mansano,<sup>42</sup> une lignée de rabbins et de hauts dignitaires *Meghorashim* dont le premier sultan alaouite Moulay Rashīd est redevable à l’égard de l’un des membres, Juda Mansano, qui a

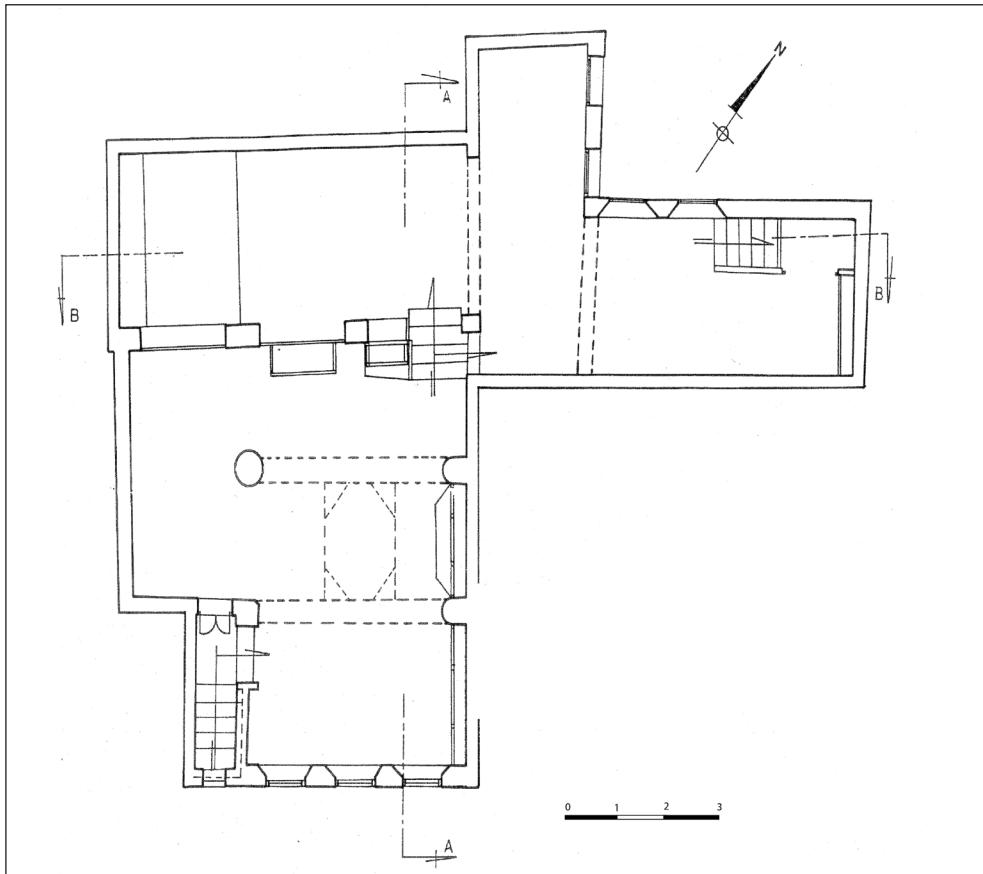
40. C'est dans ce *darb* que fut hébergé Charles Eugène de Foucauld en juillet et août 1883 dans la maison des *Bensimhon* plus précisément.

41. Semach, “Une chronique,” 88.

42. Il s’agit actuellement d’un bien communautaire.

intensément collaboré avec lui et facilité, entre autres, son entrée à Fès, et de là, son accession au pouvoir. Voici ce qu'a écrit le rabbin Saadia Ibn Danan: “[...] à l'an 5425 (1076 H./1664-5 J.C.), date à laquelle arriva Mūlāy Rashīd. Le caïd Rezzūq lui ouvrit la nuit une des portes de la ville, nommée Bab al-Būjat. Il entra au *Mellah* et se rendit dans la maison de Juda Mansano qui était le *Respetor* de la communauté. Le lendemain il se rendit à la porte de Fès-la-Neuve qu'on appelle Bab as-Sammārīn; les portes de la ville lui furent ouvertes, tous les rebelles et révoltés s'envolèrent.”<sup>43</sup>

L'oratoire couvre une superficie de 86 m<sup>2</sup> et présente la particularité d'être à l'étage d'où le surnom de “la synagogue suspendue,” ou de la “*Mu 'allaqa*” que nous lui avons attribuée, (fig. 10). Il comporte une salle de prière bien aérée par un puits octogonal en poutres massives en bois et par deux rangées superposées de fenêtres rectangulaires, ainsi qu'un espace destiné aux femmes. Sa toiture est entièrement supportée par des piliers engagés dans les murs appareillés en briques pleines (entre 30 et 50 cm). De sections cylindriques, rectangulaires ou carrées, ces piliers sont couronnés de chapiteaux de forme tronconique coiffés à leur tour d'impostes moulurés, carets ou en rainures.

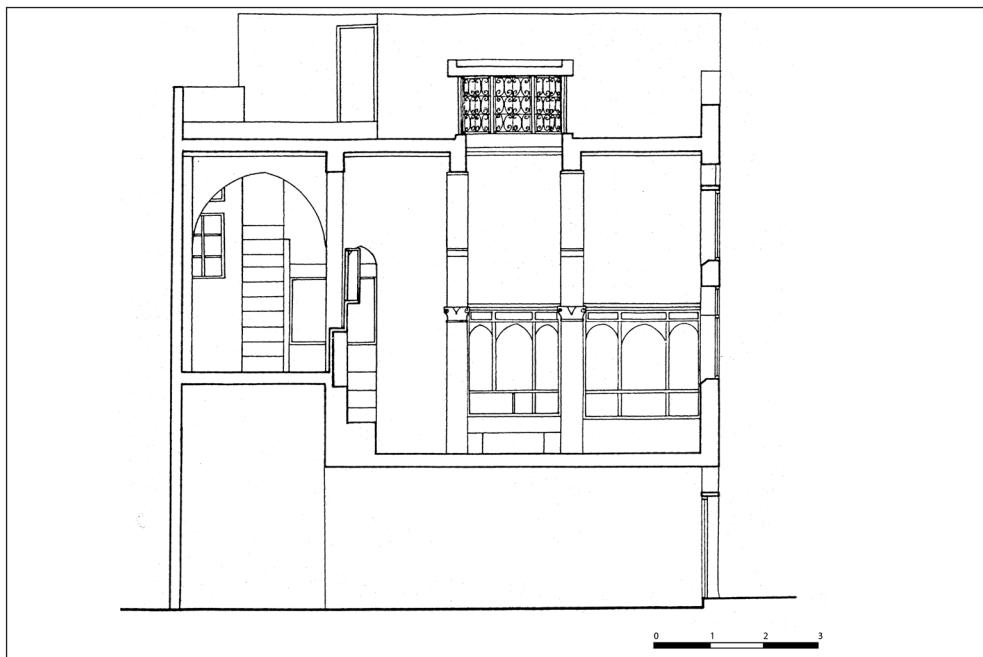


**Fig. 10:** Plan rez-de-chaussée de *Shla* de Rabbi Mimūn Mansano, (@ IMH Fès).

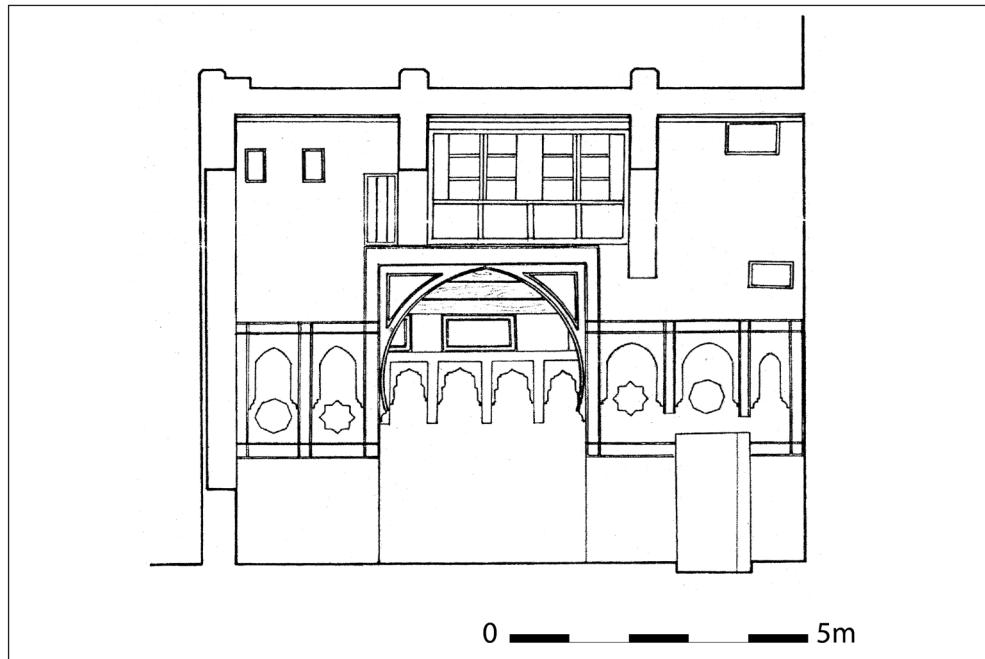
43. Vajda, *Un recueil de textes historiques juif-marocains*, 52.

Comme de coutume, le *Hekhal* est aménagé dans le mur est, et se présente en une succession d'arcs brisés en bois découpé. La *Teva*, quant à elle, est surélevée de cinq marches par rapport au niveau du sol. Elle est délimitée par une balustrade en bois et marquée par une multitude d'arcs festonnés de différentes tailles, (fig.11 et 12). L'espace destiné aux femmes est matérialisé par un arc brisé outrepassé. On assure la séparation avec le *Hekhal* au moyen d'une balustrade en bois. Nous relevons à l'intérieur de la synagogue l'absence de tout décor en plâtre. Les piliers engagés revêtent, en effet, aux murs un décor original les dispensant de toute ornementation. Le bois, sculpté et ajouré, figure essentiellement au niveau de la balustrade garnie d'une *Mucharabiyya*. Celle-ci alterne des éléments cubiques et des éléments cylindriques dessinant ainsi des étoiles à huit pointes. La *Teva* est ornée de palmettes à cinq lobes et de palmes de doubles accouplées en fleurons, sculptés en champlevé. Les grilles en fer forgé sont harmonieusement associées au décor de la balustrade. Elles sont aussi utilisées au niveau du puits d'aération octogonale et des fenêtres. Ces dernières sont également ornées de vitraux colorés. Le zellige figure au niveau des murs sous le *Hekhal* et semble être le résultat d'une restauration récente.

La synagogue subit le sort de tout monument délaissé et abandonné. Son état général de conservation est tout aussi médiocre et nécessite une attention particulière afin de lui redonner tout son éclat, (fig. 13). Rien n'indique que la situation va changer à court ou à moyen terme, même si l'Unesco l'a inscrite parmi les monuments à sauver dans le cadre du programme Fès patrimoine universel de l'humanité.



**Fig. 11:** *Sla* de Rabbi Mimün Mansano, (coupe AA).



**Fig. 12:** *Sla* de Rabbi Mimün Mansano, (coupe BB).



**Fig. 13:** *Sla* de Rabbi Mimün Mansano, un état de délabrement accru, (@ FPJM).

## Enquête de synthèse

La comparaison des dates de construction des trois synagogues étudiées renvoie au XII<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. Loin de s'appuyer sur l'épigraphie bénéfique pour toute authentification (nous y reviendrons plus tard), elle est rendue possible grâce au dépouillement d'un large éventail de sources documentaires, mais grâce aussi à l'analyse stylistique du répertoire qui se rattache pleinement et à plusieurs niveaux au vocabulaire appliqué à Fès durant la période en question. Aucun de ces édifices – ni d'ailleurs aucun vestige au sein du quartier – ne peut être assigné à une période antérieure, on ne cesse de le répéter: plusieurs fois aménagé notamment au cours de l'époque alaouite, le *Mellah* de Fès n'a laissé guère de ressources archéologiques qui peuvent se définir comme des traces physiques remontant au temps de sa fondation, exception faite pour la double muraille mérinide aux pans et aux tours subsistant encore au milieu des constructions. Cela constitue notre interprétation de la réalité sur le terrain, et peut-être même davantage si l'on se fie à la carte relative à l'implantation des synagogues citées plus haut.<sup>44</sup> Plus de la moitié de leurs emplacements ont été, en effet, repérés dans des secteurs neufs ou restructurés à l'époque du Protectorat français. Citons:

- la synagogue Bar Yochai sise à la place du commerce aménagée sur les terrains de l'ancienne *mi 'ara* dans les circonstances suivantes: en 1312 H./1894 J.C., ayant besoin d'agrandir son palais, Moulay al-Hassan ordonna à la communauté juive de Fès d'abandonner son cimetière et d'exhumer leurs morts afin de libérer le terrain pour son usage.<sup>45</sup> C'est à cette date que fut probablement arasée toute ou une partie de la muraille qui limita le *Mellah* au nord. Un nouveau cimetière fut installé au sud du quartier tout contre la première enceinte mérinide. S'il eut de ce côté une seconde enceinte, comme sur le reste du pourtour, il faut penser qu'elle fut démolie à ce moment-là, car il n'en subsiste aucune trace.<sup>46</sup>
- la synagogue Rabbi Raphael Abensur reconnue au milieu de l'artère principale qui fut saccagée et incendiée lors des émeutes qui éclatèrent à Fès en 17-19 Avril 1912, deux semaines après l'établissement du protectorat français.<sup>47</sup> Elle n'est plus "qu'un morceau de décombres fumants d'où émergent des poutres calcinées."<sup>48</sup> Aussitôt, elle fut reconstruite tout en modifiant le tracé de la rue principale et en l'élargissant.
- les synagogues d'Aharon Cohen, de Saadia Danan, d'Hachuel et d'al-Bāz localisées dans le quartier al-Nwāyyal qui n'est autre qu'une extension extra-muros à Fès Jdid. Elle est appelée ainsi parce que ses premiers résidants n'y

44. Miller, Petruccioli et Bertagnin, "Inscribing Minority," fig. 1, 311.

45. Le Tourneau, *La vie quotidienne à Fès*, 25.

46. Henri Bressolette et Jean Delarozière, "Fès Jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX<sup>e</sup> siècle," *Hespéris Tamuda* XX-XXI (1982-83): 279.

47. Voir à ce propos: Jacques Hubert, *Les journées sanglantes de Fès* (Paris: Librairie Chapelot, 1913); Louis Mercier, "Souvenirs des massacres de Fez," *France Maroc* (1916): 11-17.

48. Louis Saïsset, "Le mellah marocain," *Journal Asiatique* 211 (1927): 376.

avaient élevé que des cabanes de roseau et de paille, et on ne recommençait à y bâtir des maisons en dur que juste avant le Protectorat français.

Les trois édifices que nous venons d'examiner sont de proportions réduites et leurs plans modestes confirment l'idée selon laquelle les anciennes synagogues fassies, ou même marocaines si une telle généralisation ne saurait être remise en cause ultérieurement, en tant qu'éléments architecturaux, ne sont pas aisément identifiables d'un point de vue archéologique puisqu'ils ne nécessitent pas des aménagements spécifiques. Leur structure est quasiment la même: contre la paroi orientale se dresse une armoire voilée (*Hekhal*) ou l'on serre les rouleaux de *Thora* revêtus en tissu brodé, et pour que les offices puissent être suivis par toute l'assistance, on le faisait sur une estrade surélevée (*Teva*) installée presque au milieu de la pièce.

Reprendons ces trois plans et comparons-les avec un détail de taille qui n'avait pas échappé au graveur et peintre néerlandais Adrien Matham célèbre par son estampe connue sous le nom *Palatium magni. Regis Maroci in Barbaria*, vue de Marrakech en 1641.<sup>49</sup> L'œuvre a en effet pérennisé le souvenir de deux synagogues jumelles à plan carré, probablement munies de portiques, avec lanternons de forme octogonal terminés en pointe, et dont les superstructures, percées de fenêtres hautes et nombreuses, dépassaient largement le niveau des murailles du *Mellah*.<sup>50</sup> Alors plus que de simples oratoires, elles étaient, semble-t-il, édifiées pour répondre pleinement aux attentes de la communauté juive bien intégrée à la vie de la capitale saadienne.

Même si on croyait au début en l'existence de motifs raisonnables de les relier à deux lieux de culte juifs, *Slāt ‘Ajjāma* ou *A‘jmiyyīn* (synagogue des étrangers) et *Slāt Ennardim*, l'enquête n'avait rien révélé de tel. Il s'est avéré que ces motifs s'appuyaient en grande partie sur la tradition orale, fertile certes, mais dont on sait les limites. Nous ne sommes donc pas en mesure de nous prononcer au sujet des synagogues jumelles de Marrakech,<sup>51</sup> mais nous y voyons, sinon une similitude de programme, du moins une ressemblance frappante dans l'attrait extérieur avec la synagogue de Cordoue (XIV<sup>e</sup> siècle) et avec celles de Tolède transformées ultérieurement en églises d'où leurs noms actuels (XIV<sup>e</sup> siècle): l'église del Transito, et celle de Santa-Maria la Blanca.<sup>52</sup> Il semble aussi qu'ils n'ont pas servi d'exemple d'excellence ni pour les douze synagogues recensées à

49. Gaston Deverdun, "A propos de l'estampe d'Adrien Matham: *Palatium Magni Regis Maroci in Barbaria* (vue de la *Casbah* de Marrakech en 1641)," *Hespéris* XXXIX (1952): 213-21.

50. La fondation du *Mellah* de Marrakech n'a pu s'effectuer qu'après le lancement des travaux de construction du complexe *Muwāssīn*, lequel eut lieu aux dires des sources de l'époque en 970 H./1562-1563, puisque ces travaux de grande envergure ne purent commencer que lorsque les juifs eurent quitté l'emplacement où devait s'élever cet édifice monumental. Voir à propos de ce quartier: Emily Gotterich, *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco's Red City* (Bloomington: Indiana university press, 2007).

51. Deverdun, "A propos de l'estampe," 217.

52. Elie Lambert, "Les synagogues de Tolède," *Revue des Etudes Juives* LXXXIV (1972): 15-33.

Marrakech en 1995 par l'architecte américain Joel Zack pour le compte du World Heritage Fund,<sup>53</sup> ni pour celles des autres villes du pays (ex. Itshaq Ibn Walid à Tétouan, Simon Attias et Haïm Pinto à Essaouira). Les éléments clés de la réponse nous manquent, mais il est bien clair que le modèle appliqué à l'époque saadienne, et probablement bien avant, s'est subitement effondré pour devenir inutilisable peu après. Cela coïncide avec deux évènements historiques majeurs, et ce n'est pas pour rien: ils reflètent bien les retombées néfastes qu'a subi le statut juridique des synagogues au Maroc suite à l'affaire d'al-Maghīlī et les juifs du Touat (vers 898 H./1492 J.C.).<sup>54</sup> Le premier, maintes fois cité, a été déclenché en l'année 1056 H./1646 J.C par le chef de la Zāwiya Dilā'iya qui retint, rappelons-le, toute légalité aux lieux de culte juifs de Fès, alors à son pouvoir; le second par Abū Ḥassūn Bū Dmī'a (m. 1113 H./1701) qui a permis aux juifs d'élever une synagogue au sein de sa ville en pleine émergence. S'ensuivit une polémique avec les *Fuqahā'* du Souss; cela a mené à la tenue d'une consultation de la part du *Qādī* de Marrakech à l'époque, 'Issa Suktānī (m. 1062 H./ 1651),<sup>55</sup> qui jugea illicite l'élévation d'une synagogue à Ilīgh étant de création récente.<sup>56</sup>

Ainsi, voit-on un rez-de-chaussée (le cas de Shelomo Ibn Danan et d'al-Fāssiyyīn) ou un étage (Mimūn Mansano), utilisés par son propriétaire comme oratoire. Elles n'étaient même pas ouvertes sur les voies publiques, et leur présence n'était révélée qu'à celui qui en connaissait l'existence. Rien n'illustre plus clairement ce recours à l'architecture domestique que le silence dont a fait objet la façade extérieure dépourvue de tout signe ostentatoire. Cela n'est pas sans rappeler d'ailleurs la facture sans attrait de certains oratoires musulmans qui témoignent, selon Abdelaziz Touri, de l'état le plus élémentaire des édifices religieux.<sup>57</sup> Il s'agit de simples salles de prière, enserrées entre les maisons, qui se caractérisent à la fois par l'étroitesse de leur surface et la simplicité de leur plan, dont la différence avec des chambres d'habitation ne tient qu'à l'existence d'un *mihrāb* apparaissant en saillie sur le parement extérieur du mur de la *Qibla*.<sup>58</sup>

53. Joel Zack et Isaiah Wyner, *The synagogues of Morocco: an architectural and preservation survey* (New York: World Heritage Fund, 1995), cité in Youssef Raji Ellilah, "La ville de Marrakech sous les Sa'adiens, l'activité architecturale et le développement urbain," (Paris: thèse de Doctorat en art et archéologie islamique, université Paris IV-Sorbonne, 1996), 351.

54. Voir à ce propos: Vincent Lagardère, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Age, analyse du Mi'yar d'al-Wansarisi* (Madrid: éd. Casa de Velázquez, 1995), 44, 55. John O. Hunwick, "Al-Maghīlī and the Jews of Tuwāt: The Demise of a Community," *Studia Islamica* 61 (1985): 155-83.

55. Une biographie du juge 'Issā Suktānī in:

محمد المختار السوسي، إيلیخ قدیما وحدیثا، تعلیق محمد الروداني (الرباط: المطبعة الملكية، 2005)، 62، هامش 187.  
56. "إن وجه دخول اليهود إيلیخ معلوم وأن بلده ملك للإسلام، فبناء اليهود فيها الكنائس معصية، ومتكينهم منه إعانة عليها وهذا لا يخفى، وأما الجواز والإفتاء به في النازلة فيجعل عن الصواب والاستدلال على الجواز بحواضر المغرب وسکوت علمائهما وموافقتها أمران لا يتم، لأن أصل تكينهم مجھول." أحمد الناصري، الاستقصا في أخبار المغرب الأقصى (الدار البيضاء: دار الكتاب، 1956)، ج. 6، .81.

57. Abdelaziz Touri, "Les oratoires de Fès: essai d'une Typologie," thèse de Doctorat en art et archéologie islamique (Paris: Univ. Paris IV Sorbonne, 1984), 241.

58. Ibid., 237.

Ce n'est guère surprenant, et en fait, c'est parfaitement logique puisque ce qui rapproche une synagogue à un oratoire musulman est bien plus fort que ce qui les sépare: lieux prônant le même principe d'unicité divine (*tawhīd*), aucun art figuratif (représentations iconographiques ou statues) ne vient égayer l'austérité de leurs façades, orientation vers l'Est, considéré dans son sens large, en direction d'al-Quds/Jérusalem pour le mur du *Hékhāl* et en direction de la Mecque pour le mur du *mīhrāb*.<sup>59</sup> Qui mieux que Maïmonide (m. 600 H./1204 J.C.) est à même de transcrire cette similitude? Selon celui que l'on surnomma "l'Aigle de la Synagogue,"<sup>60</sup> les musulmans ne sont aucunement à considérer comme idolâtres. C'est donc dans cet esprit qu'il déclare: "Personne (parmi les musulmans) ne jette des pierres (afin de dresser une idole) ou ne se prosterne devant un quelconque lieu ou ne pratique un culte idolâtre, que ce soit dans sa bouche ou dans son cœur, car leur cœur est tendu vers Dieu."<sup>61</sup> Et pendant qu'on y est, en Egypte, là où Maïmonide a connu une double vie de médecin émérite, de théologien talmudiste, de chef de communauté et de philosophe, nombreuses sont les synagogues karaïtes qui ne comportaient pas, jusqu'il y a peu, de bancs ni chaises, mais des tapis, car les fidèles ont pour coutume de le faire à même le sol en s'agenouillant et en se prosternant. Ceux-ci se déchaussaient même avant d'y pénétrer.<sup>62</sup> Des rites qui ne sont pas sans rappeler ceux de l'Islam. Au *Mellah* de Fès et, d'une manière générale, dans tous les *Mellahs* du Maroc, le goût s'est acheminé progressivement vers des bancs en bois disposés en parallèle et dont certains longeaient même les murs. Comme à l'intérieur des églises de l'Europe, certains sièges, surtout ceux situés près de la *Teva*, étaient considérés comme plus prestigieux que les autres. Ils furent même des articles que les riches du *Mellah* pouvaient obtenir par achat ou par héritage.<sup>63</sup>

Dans la même veine, si l'aménagement d'une galerie des femmes (*'Azzara*) était adopté relativement tôt en Andalousie comme en témoigne manifestement les vestiges archéologiques mis au jour sur le site de la synagogue de Lorca (Murcia),<sup>64</sup> il n'en était pas de même dans les cas étudiés à Fès, où la tradition rabbinique veillait à ce que seuls les hommes étaient tenus d'assister aux cérémonies

59. Rappel qu'al-Quds/Jérusalem est, d'ailleurs, la troisième ville sainte de l'Islam, qui a eu le privilège d'avoir été la première *Qibla*.

60. Voir: Simon Lévy, "Maïmonide et l'histoire du judaïsme marocain," in *Maïmonide: actes du colloque au 22 Décembre 1985 à Casablanca organisé pour célébrer le 850<sup>me</sup> anniversaire de Maïmonide* (Casablanca: publications du Conseil des Communautés Israélites du Maroc, 1986): 83-108.

61. Dan Jaffé, "Les conceptions de Maïmonide à l'égard de l'Islam. Nouvelles interprétations," *Theologische Zeitschrift* 68 (2012): 34.

62. Voir à propos des Karaïtes: Frédéric Abécassis et Jean-François Faü, "Les Karaïtes. Une communauté cairote à l'heure de l'État-nation," in *Égypte/Monde arabe*, Première série, 11 (1992) mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 11 avril 2019. URL: <http://journals.openedition.org/ema/307>; DOI: 10.4000/ema.307.

63. Deshen, *Les gens du Mellah*, 169.

64. Jorge A. Eiroa Rodríguez et al., "La sinagoga bajomedieval de Lorca: balance de 15 años de investigaciones y nuevas perspectivas," *MisCELánea de Estudios Árabes y Hebraicos. Sección Hebreo* 66 (2017): 57.

religieuses puisque rien ne doit soustraire les femmes à leurs obligations comme épouses et mères.<sup>65</sup> Il faut attendre l'époque moderne pour entretenir certains changements tout en assurant que le centre d'intérêt sera la prière et non le sexe opposé: dans la synagogue Shelomo Ben Danan, on aurait abattu l'ancien mur de façade pour aménager une ‘azzara, au-dessus de la quatrième nef, qui n'est accessible que depuis l'extérieur. Slāt al-Fāssiyīn en possède deux obtenues par des surélévations de part et d'autre de la salle de prière. La synagogue Mimūn Mansano présente un cas particulier puisqu'elle se contente d'une balustrade en bois pour marquer la séparation visuelle entre hommes et femmes.

Remarquons aussi que ces trois monuments, dont le matériau de base est la brique pleine, ont préservé une grande partie de leur décoration qui présente une allure austère loin de la luxuriance ornementale, tout en accordant un soin particulier aux deux pôles d'activité, le *Hekhal* et la *Teva*. Ceux-ci, meublés de combinaisons en bois sculpté et en fer forgé, n'ont rien à envier aux plus belles productions andalouses dont on ait gardé le souvenir (fig. 14), particulièrement à travers les manuscrits hébreux enluminés datés du XIV<sup>ème</sup> siècle (ex. Haggadah de Barcelone).<sup>66</sup> On ne sait pas s'il s'agit de productions locales, de commandes d'import ou des deux. La seule réponse possible est celle qui émane d'Essaouira, et elle est assez révélatrice: le *Hekhal* de la synagogue Simon Attias (fin XIX<sup>ème</sup> siècle) est de style victorien; il provenait de Manchester et témoigne d'un échange presque intense entre les marchands juifs de la ville et l'Angleterre. Dans le *Mellah* de la même ville, la synagogue communautaire *Lkahal* possède un *Hekhal* en bois peint travaillé de facture italienne, baroque, en provenance de Livourne.

Pour autant qu'on le sache, l'épigraphie ne figure pas dans ce décor à l'encontre des synagogues andalouses où les inscriptions rédigées en hébreu et, parfois en arabe, abondent. Par ce choix, leurs commanditaires avaient apparemment plié sous le poids des exigences de la réalité non conforme à leurs attentes. En adoptant une attitude moins discrète, ils auraient risqué de se trouver devant dans une position où il est très difficile d'empêcher la réaction du pouvoir légiférant, en principe, la gestion des lieux de culte juifs, qu'il s'agisse de leur construction, de leur reconstruction, ou même de leur restauration. A Meknès, il s'est passé un fait significatif, comme l'illustre la chronique suivante datée du 1226 H./1811 J.C.: “Le gouverneur de la ville avait, par ordre du sultan (Mulāy Slimān), fait mettre le feu aux synagogues... la responsabilité en incombe à des dénonciateurs juifs qui ont rapporté au gouvernement que des synagogues nouvelles avaient été construites. Or, selon leurs lois, nous n'avons pas le droit de

65. Kurt Hurby, “La synagogue dans la littérature rabbinique,” *L'Orient Syrien* 36 (1964): 501.

66. Voir à propos de l'enluminure séfarade: Katrin Kogman-Appel, *Jewish Book Art between Islam and Christianity: the Decoration of Hebrew Bibles in Medieval Spain*, translated by Judith Davidson (Leiden-Boston: Brill, 2004).

les en informer et si on le fait, ils les démolissent.”<sup>67</sup> Conscients du contexte dans lequel s’inscrivaient leurs réalisations, les commanditaires avaient donc laissé de côté toute démonstration ostentatoire vu les ennuis que cela comporte.



**Fig. 14:** Une synagogue sépharade illustrée dans un manuscrit enluminé hébreu (XIV<sup>e</sup> siècle), (@ Catalogue of illuminated manuscripts, British Library: [www.bl.uk](http://www.bl.uk)).

67. Vajda, *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*, 97-98.

Il en découle une question qui mérite discussion: à qui revient le mérite d'avoir construit ces trois synagogues? Absolument personne, puisque à chaque fois qu'il est question d'architecte (*M'allam Bannāy*), on se heurte toujours à l'anonymat imposé aux professionnels de ce métier. André Goldenberg a eu l'audace de nous formuler cette réponse: "la pierre taillée dans le bâtiment, tout comme le stuc ou le zellige, sont des techniques qui n'ont jamais été pratiquées par des juifs."<sup>68</sup> Si c'était le cas à Fès à l'époque moderne, où les diverses corporations du bâtiment à majorité musulmane se battaient pour imposer leurs compétences et défendre leurs intérêts, mieux vaut faire preuve d'un excès de prudence et ne pas faire l'erreur de penser qu'on interdisait catégoriquement aux juifs d'exercer les arts et métiers de construction. Tout au contraire, ces disciplines étaient dominées, sinon monopolisées, par eux, dans l'une des premières cités du Maroc islamique, Sijilmassa, d'après la description qu'en fait le géographe Abū 'Ubayd Allāh al-Bakrī dans la moitié du XII<sup>ème</sup> siècle.<sup>69</sup> Certains d'entre eux l'ont, semble-t-il, exercé à Fès même. C'est ce qui ressort de l'interprétation d'un texte judéo-arabe, daté de 1557 J.C., relatant la mort tragique d'un maçon juif alors qu'il travaillait sur un chantier de restauration des murailles de la ville.<sup>70</sup> Un dernier argument, qui nous paraît à n'en pas douter fiable, repose sur le témoignage de Haïm Zafrani affirmant avoir pris contact avec des maçons juifs issus Sud-est marocain.<sup>71</sup>

### Conclusion

Rôle prépondérant des anciennes synagogues de Fès dans la vie communautaire, atmosphère compatible avec la tradition biblique, querelles et tiraillement entre *Megorashi* et *Toshavim*, prolifération non maîtrisée et statut foncier aussi ambigu que cela puisse paraître, symboles urbains de la présence juive dans la ville, allure austère des constructions qui s'intègrent parfaitement dans la mouvance de l'architecture domestique encore vivace à Fès, voilà une courte synthèse de ce qu'il y a à relever de cette enquête maintenue selon une approche historico-archéologique et selon les constatations de trois études de cas; simple introduction à une facette particulière de l'architecture religieuse marocaine qu'est la synagogue (*Sla*). Notre espoir est qu'elle suscite des réflexions et l'envie de mener des recherches plus approfondies. De telles recherches permettront d'évaluer des questions ayant trait, entre autres, aux origines et à l'évolution des synagogues au Maroc, aux spécificités architecturales et décoratives des synagogues des petites villes et des régions rurales et lointaines, et aux sens et

68. André Goldenberg, "Divers aspects de la contribution des artisans juifs," in *Juifs du Maroc*: actes du colloque international sur la communauté juive marocaine, histoire sociale et évolution, organisé à Paris du 18 à 21 décembre 1978 (Paris: La pensée sauvage, 1980), 70.

69. Abū 'Ubayd Allāh al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*, Annoté par Adrien Loven et André Viri (Tunis: Maison Arabe du Livre, 1992), T. II, 386.

70. أحبار من عائلة ابن دنان، كتاب التواريخ أو تاریخ فاس، ترجمة عبد العزيز شهرير (تطوان: منشورات جمعية تطوان أسمير، 2002)، .72

71. Zafrani, *Deux mille ans*, 167.

symboles des choix esthétiques opérés lors de l'exercice du mobilier liturgique (rouleaux de la *Thora*, chaises de circoncision, lampes de *Hannouccah*, etc.).

Comment préserver et mettre en valeur cet héritage culturel pour les générations marocaines actuelles et futures? Comment le présenter efficacement dans un contexte mondial en ébullition? Le constat a de quoi surprendre (synagogues abandonnées ou tombées en ruine, mobilier liturgique en proie au trafic illicite), mais ne met nullement en cause les efforts accomplis par le gouvernement marocain et les associations qui doivent être reconnus à leur juste valeur: la restauration des principales synagogues de Fès, Tétouan et Essaouira et leur réhabilitation en foyers où gravitent culture, échanges et partage, sans oublier la création du musée du judaïsme marocain à Casablanca, le seul en son genre dans la région arabe. Force est de constater toutefois que la pratique de la conservation du patrimoine constitue aujourd’hui un terrain pour produire de nouveaux savoirs à l’interface entre sciences humaines, sciences des matériaux, sciences de la nature et sciences de l’information. Il apparaît aujourd’hui donc nécessaire d’appréhender, voire d’en faire une priorité, la promotion de la recherche scientifique dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel marocain, en l’occurrence ici le patrimoine judéo-marocain.

### Bibliographie

- Abécassis, Frédéric et Faü, Jean-François. “Les Karaïtes. Une communauté caïrote à l’heure de l’État-nation.” In *Égypte/Monde arabe*. Première série, 11 (1992) mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 11 avril 2019. URL: <http://journals.openedition.org/ema/307>; DOI: 10.4000/ema.307.
- Aḥbār min Ḫālit Ibn Dannān. *Kitāb al-Tawārīkh aw Tārīkh Madīnat Fās*. Tarjamat Abdelaziz Shahbar. Tiṭwān: Manshūrāt Jam‘iyyat Tiṭwān Asmīr, 2002.
- al-Bakrī, Abū ‘Ubayd Allāh. *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*. Annoté par Adrien Loven et André Viri. Tunis: Maison Arabe du Livre, 1992.
- Bressolette, Henri et Delarozière, Jean. “Fès Jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.” *Hespéris-Tamuda* XX-XXI (1982-83): 245-319.
- Brunot Louis et Malka Eli. *Glossaire judéo-arabe de Fès*. Rabat: École du Livre, 1940.
- \_\_\_\_\_. *Textes judéo-arabes de Fès*. Rabat: Institut des Hautes Etudes Marocaines, 1939.
- Deshen, Shlomo. *Les gens du Mellah*. Traduit par Janine Gdalia. Paris: Albin Michel, 1991.
- Deverdun, Gaston. “A propos de l'estampe d'Adrien Matham: Palatium Magni Regis Maroci in Barbaria (vue de la Casbah de Marrakech en 1641).” *Hespéris* XXXIX (1952): 213-21.
- Elkbir Atouf. *Migrations forcées: représentations et mémoires andalouses en Espagne et au Maroc (XVe-XVIIe siècles)*. MIM-AMERM Programme de recherche sur la Migration Internationale des Marocains, (rapport-décembre 2013).
- Eiroa Rodríguez, Jorge et al. “La sinagoga bajomedieval de Lorca: balance de 15 años de investigaciones y nuevas perspectivas.” *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos. Sección Hebreo* 66 (2017): 53-86.
- Garcia-Arenal, Mercedes “Les bildiyyin de Fès, un groupe de néo-musulmans d’origine juive.” *Studia Islamica* 66 (1987): 113-43.

- Cohen, Yolande and Nicolas Jodoïn. "Entre L'ancien *mellah* et le nouveau *mellah* de Meknés: Mobilités urbaines et modernité durant l'entre-deux-guerres." In *Histoire Contemporaine du Maroc: Passé et Temps Présent, Festschrift pour Mohamed Kenbib*, Vol. 1, Khalid Ben-Sririr, ed., 181-206. Rabat: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2021.
- Goldenberg, André. "Divers aspects de la contribution des artisans juifs." In *Juifs du Maroc. Actes du colloque international sur la communauté juive marocaine, histoire sociale et évolution, organisé à Paris du 18 à 21 décembre 1978*. 69-72. Paris: La pensée sauvage, 1980.
- Gottreich, Emily. *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco's Red City*. Bloomington: Indiana University Press, 2007.
- Ḩajji, Muhammad. "Wathīqatān Jadīdatān Ḥawla Mulābasāt Ibrām Mu‘āhadat al-Ḥimāya." In *Al-Tārīkh wa al-Fiqh: A ‘māl Muhdāt ilā Muḥammad al-Mannūnī*. 55-83. Al-Ribāt: Manchūrāt kulliyat al-’ādāb wa al-’ulūm al-’insāniyya 2002.
- Hubert, Jacques. *Les journées sanglantes de Fès*. Paris: Librairie Chapelot, 1913.
- Hunwick, John Owen. "Al-Maghīlī and the Jews of Tuwāt: The Demise of a Community." *Studia Islamica* 61 (1985): 155-83.
- Hurby, Kurt. "La synagogue dans la littérature rabbinique." *L'Orient Syrien* 36 (1964): 473-514.
- Jaffé, Dan. "Les conceptions de Maïmonide à l'égard de l'Islam. Nouvelles interprétations." *Theologische Zeitschrift* 68 (2012): 46-56.
- Kaufman, David. "Une élégie de David b. Aron Ibn Hossein sur les souffrances des juifs du Maroc en 1790." *Revue des Etudes Juives* (1898): 120-6.
- Kayserling, Meyer. "Une persécution des juifs à Fez." *Revue des Etudes Juives* (1899): 315-7.
- Kenbib, Mohammed. "Les communautés juives du Maroc face aux aléas climatiques: présentation et étude de textes." *Hespéris-Tamuda* LII (1) (2017): 103-42.
- Kogman-Appel, Katrin. *Jewish Book Art between Islam and Christianity: the Decoration of Hebrew Bibles in Medieval Spain*. Translated by Judith Davidson. Leiden-Boston: Brill, 2004.
- Lagardère, Vincent. *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Age, analyse du Mi'yar d'al-Wansarisi*. Madrid: Casa de Velázquez, 1995.
- Lambert, Elie. "Les synagogues de Tolède." *Revue des Etudes Juives* LXXXIV (1972): 15-33.
- Le Tourneau, Roger. *Fès avant le Protectorat*. Casablanca: La Porte, 1949.  
\_\_\_\_\_. *La vie quotidienne à Fès en 1900*. Paris: Hachette, 1965.  
\_\_\_\_\_. "Notes sur les lettres latines de Nicolas Clénard relatant son séjour au royaume de Fès 1540-1541." *Hespéris* XIX (1934): 45-63.
- Lévy, Simon. *Essais d'histoire et de civilisation*. Rabat: Centre Tarik Ibn Ziyad, 2001.  
\_\_\_\_\_. "Hāra et Mallah: les mots, l'histoire et l'institution (toponyme et histoire)." In *Histoire et linguistique*. Actes de la table ronde déroulée à Marrakech de 25 à 26 Mai 1990, Abdelahad Sebti éd. 41-50. Rabat: Publications de FLSH, 1992.  
\_\_\_\_\_. "La synagogue Danan est sauvée." In *La synagogue Danan restaurée* – brochure: 5. Casablanca: éd. Fondation du Patrimoine Culturel Judéo-Marocain, 1999.  
\_\_\_\_\_. "Maïmonide et l'histoire du judaïsme marocain." In *Maïmonide*. Actes du colloque au 22 décembre 1985 à Casablanca organisé par célébrer le 850<sup>ème</sup> anniversaire de Maïmonide, 83-108. Casablanca: publications du Conseil des Communautés Israélites du Maroc, 1986.  
\_\_\_\_\_. "Pour répondre à l'urgence, la Fondation du patrimoine culturel judéo-marocain." In *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains*:

- Exemples marocains, libanais, égyptien et suisse [en ligne]*. Beyrouth/ Rabat: Presses de l'IFPO, 2010 (généré le 02 avril 2019). Disponible sur Internet: <<http://books.openedition.org/ifpo/896>>. ISBN: 9782351592601. DOI: 10.4000/books.ifpo.896.
- Mercier, Louis. "Souvenirs des massacres de Fez." *France-Maroc* (1916): 11-17.
- Miller, Susan Gilson et al., "Inscribing Minority Space in the Islamic City: The Jewish Quarter of Fez (1438-1912)." *Journal of the Society of Architectural Historians* 3 (2001): 310-27.
- Miller, Susan Gilson. "The Mellah of Fez: Reflections on the Spatial Turn in Moroccan Jewish History." In *Jewish Topographies; Visions of Space, Traditions of Place*. Julia Brauch, Anna Lipphardt and Alexandra Nocke ed. 101-19. London: Ashgate, 2008.
- Al-Mukhtār as-Susi. *Iḥīg kaḍīmān wa ḥadītan*. Annotation Muhammad Rūdāni. Ribat: al-Matba'a Malakiya, 2005.
- Al-Nāṣiri, Aḥmad ibn Khālid. *Kitāb al-Istiṣqā li Akhbār Duwal al-Maghrib al-‘Aqṣa*. Al-Dār al-Baydā': Dār al-Kitāb, 1956.
- Nizard, Sophie. "Une pratique corporelle 'discrète': le bain rituel." *Ethnologie française* 43-4 (2013): 601-14. DOI: 10.3917/ethn.134.0601. URL: <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-4-page-601.htm>.
- Raji Ellilah, Youssef. "La ville de Marrakech sous les Sa'adiens, l'activité architecturale et le développement urbain." Paris: thèse de Doctorat en art et archéologie islamique, université Paris IV- Sorbonne, 1996.
- Rguig, Hicham. "Appréhender les cimetières juifs sous l'angle du paysage urbain historique." In *ouvrage collectif (mélanges) en hommage au professeur Mohammed Rabitateddine*. Coordination Rachid Sellami, 251-280. Marrakech: pub. FLSH Marrakech, 2020.
- \_\_\_\_\_. "Quand Fès inventait le Mellah." In *Maroc Médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Catalogue de l'exposition présentée au Musée du Louvre du 17 octobre 2014 au 19 janvier 2015. Sous la direction de Yannick Lintz et Bahija Simou. 452-454. Paris: Musée du Louvre, 2014.
- \_\_\_\_\_. "Le Mellah de Fès: genèse et évolution." In *The City of Fez in World History*. An interdisciplinary conference in commemoration of the 1200 anniversary of the founding of the city of Fez. Organized by the school of humanities and social sciences at the Akhawayn University in Ifrane et la Fondation Esprit de Fès on October 9-11-2008. 79-113. Rabat: Imprimerie Bourgreg, 2011.
- \_\_\_\_\_. "Min ḥūmat fandaq al-yahūdi ilā mallāḥ Fās al-jadīd. Tajalliyāt al-ḥuḍūr al-yahūdī fī al-mashhad al-‘umrānī limadīnat Fās." *Hespéris-Tamuda* LI (2) (2016): 267-311.
- Saisset, Louis. "Le mellah marocain." *Journal Asiatique* 211 (1927): 373-7.
- Semach, Yomtob D. "Une chronique juive de Fès: le Yahas Fès de Rabbi Abner Hassarfaty." *Hespéris* XIX (1934): 79-94.
- Touri, Abdelaziz. *Les oratoires de Fès, essai de typologie*. Thèse de Doctorat en art et archéologie islamique. Paris: thèse de Doctorat en art et archéologie islamique, université Paris IV- Sorbonne, 1984.
- Vajda, Georges. *Un recueil de textes historiques judéo-marocains*. Paris: Larose, coll. Hespéris XII, 1951.
- Zack, Joel et Wyner, Isaiah. *The Synagogues of Morocco: an Architectural and Preservation Survey*. New York: World Heritage Fund, 1995.
- Zafrani, Haïm. *Deux mille ans de vie juive au Maroc*. Paris: Eddif, 1998.

## العنوان: معطيات حول ثلاث بيع عتيقة بملاح فاس.

**ملخص:** تتعجّل تدوينات أخبار فاس بوصف الطقوس التوراتية التي تقام في رحاب بيع الملاح وصلواته، هذا الحي المتجلّر في عمران المدينة ومسارها التاريخي، والذي يجمع معظم الباحثين على توظيف تسميته للتعبير عن الاستقرار اليهودي بالغرب بجميع أشكاله العمرانية. وخلافاً لهذا، لم يحظ تأسيس هذه البنيات الدينية، ولا توطنها على الخريطة، بما يستحقان من عناية التوثيق، ولم يتم أحد من هؤلاء الأبحار بالتوقف عند خصائصها المعمارية وميزاتها الزخرفية. ونقدم في هذا المقال حصيلة ما تم التوصل إليه من نتائج، وفق مقاربة تركيبية تروم تفعيل الحوار بين الدراسات التاريخية والتحريات الأثرية التي أجريت حول ثلاث بيع عتيقة بملاح فاس، هي صلاة الربي شلومو بن دنان وصلاة الفاسيين وصلاة ميمون مانسانو. إنها فرصة لاكتشاف وجه آخر من أوجه العمارة الدينية المغربية، والاستعراض التراكمي اليهودي بمدينة فاس عبر أكثر تجلّياته المادية حضوراً ورمزاً.

**الكلمات المفتاحية:** يهود المغرب، الملاح، البيع والصلوات، ملاح فاس، العمارة الدينية، المدينة المغربية، الأقليات الدينية.

### Titre: Autour de trois anciennes synagogues au *Mellah* de Fès

**Résumé:** Si toute une littérature expose avec force détail l'atmosphère biblique qui imprégne les synagogues du *Mellah* de Fès, quartier plusieurs fois centenaire, et dont le toponyme s'associe toujours, et peut être éternellement, à l'ancienne inscription spatiale juive dans la ville marocaine, peu d'écrits renseignent sur l'emplacement de ces lieux de culte ou de leur date de fondation; encore moins des préceptes de construction et de décoration qui leur ont été applicables. Cet article fait la synthèse des résultats d'une enquête administrée selon une approche historico-archéologique, et selon les constations de trois études de cas (*Slat* Shelomo Ibn Danān, *Slat* al-Fāssiyyīn et *Slat* de Mimūn Mansāno): l'occasion de découvrir une autre facette de l'architecture religieuse marocaine, mais aussi les vestiges tangibles de l'héritage culturel juif à Fès.

**Mots-clés:** Juifs du Maroc, *Mellah*, synagogues, Fès, architecture religieuse, ville islamique, minorités.